



## Journal de la Société des Océanistes

132 | 1er semestre 2011

Rongorongo Tablet Keiti & Foncier, patrimoine en Océanie

---

### *X. Spéculations sur l'imaginaire et l'interdit* de Marc-Olivier GONSETH, Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds)

Raymond MAYER

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/6335>

DOI : 10.4000/jso.6335

ISSN : 1760-7256

#### Éditeur

Société des océanistes

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 207-208

ISBN : 978-2-85430-030-7

ISSN : 0300-953x

#### Référence électronique

Raymond MAYER, « *X. Spéculations sur l'imaginaire et l'interdit* de Marc-Olivier GONSETH, Jacques HAINARD et Roland KAEHR (éds) », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 132 | 1er semestre 2011, mis en ligne le 30 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/6335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.6335>

---

gustins (p. 13) les enclenche : « Jeu, illusion et altérité » de Thierry Wendling (p. 25) ; « Chacun sa chimère : le *Privatdozent*, ou l'« illusio » académique faite homme » de Franz Schulheis (p. 41) ; « La force de l'illusion » de Michel Maffesoli (p. 57) ; « Schiller : l'illusion de l'art fondant l'être-ensemble » de Jean-Louis Déotte (p. 69) ; « La grande illusion et le paradis retrouvé » de Denis Müller (p. 83) ; « La quête d'une humanité « parfaite » : une illusion des temps modernes » de Daniela Cerqui (p. 99) ; « Les illusions des *vu'cumprà* » d'Anna Maria Pecci (p. 113) ; « La mort de l'Homme et la grande illusion : esquisse pour un scénario » de Fabrizio Sabelli (p. 141) ; « Les expositions universelles ou la grande illusion » de François Cofino (p. 149). Inutile de dire qu'au terme de cette longue série d'illusions, le panier est plein, et la démonstration faite. L'éditeur principal, Marc-Olivier Gonseth, conservateur-adjoint du Musée d'ethnographie, peut alors rapatrier la réflexion sur « l'illusion muséale » (pp. 155-164). Celle-ci consiste, dans sa perspective, dans le fait de réunir un « hyper-texte », une « hyperimage » et un « hyperobjet », c'est-à-dire trois dimensions au second degré qui nécessitent forcément le dépassement référentiel, que l'on peut convenir d'être une création permanente d'illusion.

Pour finir, sorte d'évocation en boucle de la énième illusion du livre, le mythe de Rimbaud communal, et 1871 réinterprété par Frédéric S. Eigeldinger (université de Neuchâtel) avec les lunettes de 1968, donnent l'image d'un mai où « sous les pavés, il n'y avait pas de plage » (pp. 165-181).

Au-delà, ou plutôt à travers, la pirouette stylistique, le propos est grave ou superficiel, c'est selon. Mais on ne sort pas indemne de la lecture de cette avalanche d'idées et d'expressions qui ballottent le lecteur comme une barque dans une tempête du Léman. Si à Neuchâtel, la cuvée 1999 avait du tanin, celle de 2000 avait de la jupe, et il lui arrive de célébrer des millésimes à déguster sans modération.

Raymond MAYER,

Univ. Omar Bongo Libreville et Lumière-Lyon2

GONSETH Marc-Olivier, HAINARD Jacques et Roland KAEHR (éds), 2003. *X. Spéculations sur l'imaginaire et l'interdit*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 268 p.

Autre année, autre thème. La cuvée 2003 du livre de Neuchâtel nous plonge dans le X. Le sous-titre un rien spéculatif annonce clairement la tendance : le X physique et social revu à la manière littéraire, prétexte pour tout en dire, et surtout ne rien en cacher. Levée de censure ? Sans aucun doute. Imaginaire débridé ? Encore davantage. Interdit transgressé ? Tout cela est bienvenu. Dès

l'introduction si l'on ose dire, GHK, c'est-à-dire Gonseth, Hainard et Kaehr, mettent le feu aux fesses. Si « jouir tout de suite, tout le temps » (on dirait du Gauguin) avait été, selon les éditeurs, le cri de ralliement des années 1960, le « puritanisme balbutiant » marque à la culotte le début du nouveau millénaire.

L'entrée en matière est doctement déclamée en trois séries de questions. D'abord « l'impression que la pornographie s'est tellement normalisée depuis les années 1970 – perdant au passage sa charge contestataire – sous l'influence des films, de la vidéo, de la publicité, de la littérature et de l'Internet » (p. 8). Ensuite « l'évolution des normes sociales en matière de sexualité [...] jusqu'à nos jours, où l'état d'esprit serait davantage au révisionnisme rampant qu'aux percées libertaires » (p. 9). Enfin « les limites des termes associés ici, « spéculations », « imaginaire » et « interdit », tant sur le plan de la pratique littéraire et poétique que de l'essai sociologique et ethnographique » (p. 9).

Les titres (quinze au total) sont alors suffisamment suggestifs, voire un tantinet anarchistes, pour stimuler les plus timides : « *Porn is beautiful* », « Plus il y aura de cul, moins on reconnaîtra les visages », « Parfums de soufre », « La guerre des désirs ». Ils alternent avec des réflexions de haute volée ou à la gravité trop sérieuse pour être totalement feinte : « La pornographie ou le silence des anthropologues », « Les acquis et les ambiguïtés de la révolution sexuelle en France », « Épouse et sorcière : le pouvoir d'un soupçon ». Et pour finir avec le Musée d'ethnographie qui n'est jamais très loin, une collection de douze clichés de nus de la période coloniale qui se défend d'être voyeuriste : « Les plaques sensibles de la mémoire « ethnographique » : Congo belge, 1890-1930 », une sorte de version hard de l'exposition 2010 du musée du quai Branly sur le fleuve Congo. Entre musées, pourquoi se cacher des choses ?

L'ancienne Société neuchâteloise de géographie, qui avait publié nombre de travaux ethnographiques sur le Pacifique, peut donc se vanter d'avoir trouvé autour du Musée ethnographique une succession tout à fait heureuse dans ce type d'initiative éditoriale, reconduite annuellement, qui porte à incandescence, dans une forme brillante, sans tomber pour autant dans le bling-bling, les termes de débats qui sont expressément identifiés dans des expositions adossées à des collections permanentes ou temporaires qui n'ont rien à envier aux collections « internationales ».

La constance de ce type de publication qui suit chaque manifestation-phare du musée aussi sûrement que le soleil suit son écliptique, mérite, à mon sens, plus qu'une attention distraite et un « regard oblique » (pour emprunter à Georges Brassens une expression qui définirait assez bien le ton d'écriture qui cisèle ce type de production). Cette édition de textes est en soi une ex-

hibition d'arts et lettres, qui se suffirait presque à elle-même, et qui rappellerait plutôt l'association d'idées surréalistes assumées qu'un genre mineur d'accompagnement. Les trois titres recensés, même pris au hasard, et décalés dans le temps par rapport aux dernières parutions, me semblent représentatifs du style et des contenus développés à l'occasion de chaque thème abordé.

Le dernier titre paru est de 2010. La verve continue, et l'inspiration n'est pas en sommeil. Ce n'est donc pas insulter le temps ou faire injure à la Confédération helvétique que de reconnaître la qualité de production de ces auteurs du canton de Neuchâtel, production qui est à la fois constante dans la qualité, tonique dans le ton, et stimulante pour le libre débat scientifique.

Raymond MAYER,  
Univ. Omar Bongo Libreville et Lumière-Lyon2